

# ROME VENISE ET CALCUTTA DÉSERT(s)

d'après Marguerite Duras

*monsieur*  
KAPLAN

# ROME, VENISE ET CALCUTTA DÉSSERT(S)

d'après Marguerite DURAS

Mise en scène et adaptation : **Arnaud POUJOL**

Regard et lumières : **Jean-Luc TERRADE**

Avec : **Aline LE BERRE, Élise SERVIERES et Yacine SIF EL ISLAM**

Création musicale de **Benjamin DUCROQ**

Vidéo d'**Erwin CHAMARD**

*monsieur*  
**KAPLAN**

23 place Amédée Larrieu  
33000 Bordeaux  
06.84.13.97.89  
cie.monsieurkaplan@gmail.com

**PRODUCTION DÉLÉGUÉE**



17 Rue Victor Billon,  
33110 Le Bouscat  
05.56.17.05.77  
cmde@marchesdelete.com

# RÉSIDENCES

3 mars au 12 mars 2021 / Atelier des Marches, Le Bouscat (33)

7 au 24 février 2022 / Atelier des Marches, Le Bouscat (33)

du 18 au 30 juillet 2022 / La Métive, Moutier-d'Ahun (23)

**autres résidences en cours de recherche pour une création durant la saison 22-23.**

# LES PARTENAIRES

Production déléguée Les Marches de l'été

avec le soutien de l'Iddac Gironde, le Département de la Gironde, la DRAC Nouvelle-Aquitaine.

L'adaptation du texte a reçu une bourse d'écriture de OARA.

*Les photos sont extraites des sorties publiques de présentation du travail - Février 2022 ©Clémence Poujol*

Après une deuxième résidence autour de projet Duras : Rome, Venise et Calcutta désert(s), il était important pour nous de valider au plateau notre projet dramaturgique.

À savoir, est-ce que la vie de Marguerite Duras avec son dernier compagnon Yann Andréa, peut tenir lieu de fil conducteur ?  
Comment à partir de leur rencontre lors de la projection du film India Song en 1975 au cinéma Lux de Caen, basculer dans l'univers fictionnel de son cinéma ?  
Comment avec les moyens du théâtre témoigner de son œuvre hantée par la question du désir ?

Pour cela, nous poursuivons notre travail d'épure des signes produits dans le jeu mais aussi dans la scénographie. Nous prolongeons nos questions dramaturgiques jusqu'à l'espace sonore où la musique creuse l'espace blanc du décor et des costumes comme celui d'un potentiel écran de projection.

Trois espaces sonores : celui du public, celui du plateau et celui du lointain comme un hors champ cinématographique que modifie nos perceptions.

Trois parties : Roma (la rencontre) ; Je dis elle (l'espace domestique) et Son nom de Venise dans Calcutta désert (l'univers fictionnel).

**« Donner à voir l'indicible  
au cœur de l'œuvre de  
Marguerite Duras  
pour tenter d'en délivrer  
l'essence...»**

**Yves Kafka  
dans La Revue du spectacle  
pour la présentation  
de l'étape de travail  
février 2022**

# 3 PARTIES

## ROMA

montage à partir *Il dialogo di Roma* et *Césarée* : 2 films de Marguerite DURAS

## JE DIS ELLE

adaptation de *Cet-amour-là* de Yann Andréa et d'*Écrire* de Marguerite DURAS

## SON NOM DE VENISE DANS CALCUTTA DÉSERT

montage et adaptation à partir des romans *Vice-consul*, de *Lol V Stein*

et du film *India Song* de Marguerite DURAS

# ROMA

## 2 FILMS, UNE OBSESSION

À l'origine, *Il Dialogo di Roma* est une commande adressée à Marguerite Duras par la télévision italienne. Elle tourne à Rome en avril 1982 un film qui devait dans un premier temps s'appeler *La Reine de Samarie*.

Marguerite Duras se saisit de l'histoire de Bérénice par le dialogue, c'est cette forme qu'elle investit pleinement afin de la réinventer. Il s'agit d'exprimer le mal inguérissable de l'amour à travers la figure tragique de la reine de Samarie.

L'écriture cinématographique est pour Marguerite Duras, très proche de l'écriture littéraire. Elle s'approprie le cinéma et invente les règles plus qu'elle ne s'y plie.

Dans *Dialogue à Rome* et *Césarée*, elle continue et amplifie l'épure du texte de Racine. Elle évide l'anecdote afin de mettre à jour l'essence même du mouvement tragique. Elle transforme la tragédie initiale en une forme ascétique d'une grande concision. Délestée des contingences, son histoire acquiert une dimension tragique, elle atteint l'universel par le mythe. Le style de Duras, avec son aura singulière, c'est l'épopée moderne et la tragédie tout à la fois.

L'effacement, à l'oeuvre dans la réécriture de la tragédie de Racine, se lit aussi dans la forme même du cinéma de Duras. La typographie qu'elle utilise est plus proche du poème en prose ou du verset, que de l'écriture d'un scénario. Les répétitions obsédantes de « Césarée, Cesarea » donnent au récit une dimension litanique, avec une musicalité envoûtante.

**Il s'agit pour nous de juxtaposer, plus que de mêler, le poème dramatique d'une part ; à savoir l'histoire de Bérénice et, d'autre part, les images du présent du plateau, qui témoignent de la fascination d'un jeune homme pour celle qui incarne la littérature.**

# JE DIS ELLE

« En 1993, alors que je suis en deuxième année au CNSAD, Marguerite Duras vient voir *La pluie d'été*, son livre mis en scène par Éric Vigner avec les élèves du Conservatoire. À cette occasion, Didier Georges Gabily avec lequel je travaille dans cette école me propose de la rencontrer.

Marguerite Duras ne cache pas sa satisfaction devant le travail bien qu'elle ne fasse pas mystère du rapport problématique qu'elle entretient avec le théâtre. Pour autant, durant la conversation, elle dit son attachement et sa fascination pour le théâtre de Racine et plus particulièrement pour Bérénice. Avec émotion, elle revient en détail sur la mise en scène de Roger Planchon avec Sami Frey dans le rôle de Titus et Francine Bergé dans celui de *Bérénice*.

Elle dit son étonnement devant l'économie de moyens mis en œuvre par Racine et son trouble pour cette tragédie sans mort.

Celui qu'elle a nommé Yann, Yann Andréa, son compagnon est là, présent à ses côtés. C'est lui qui évoque *Il Dialogo di Roma*, film que je ne connaissais pas alors.

Dans la version française du film *Dialogue à Rome*, le texte est dit par Duras elle-même et par Yann Andréa. Ce film m'apparaît indissociable de leur propre histoire.





Dans *Cet amour-là*, Yann Andréa revient plusieurs fois sur le fait qu'il a la sensation qu'une troisième personne est avec eux.

**« Et dans ce moment il y a, je dirais ça comme ça, une troisième personne avec nous. Nous, on n'existe plus. Il n'y a plus de nom, il n'y a plus de nom d'auteur, il y a simplement de l'écriture qui est en train de se produire. Et c'est une émotion telle. »**

Nous souhaitons inscrire ce triangle désirant au plateau, cela nous paraît nécessaire afin de mettre à jour la passion mimétique qu'éprouve Yann pour Duras.

L'acteur lui aussi est un sujet désirant qui construit dans la béance du langage l'espace nécessaire à ceux qui sont venus le voir et l'entendre.

Inviter le spectateur autour de cette table qui n'est pas seulement un espace domestique et encore moins un lieu où pourrait se retrouver les spécialistes de Duras, mais plutôt un « espace autre » où se joue un étrange commerce, où chacun se tient face à lui-même, cet éternel projet du théâtre ...

**Lui : «Je dis elle.  
J'ai toujours eu une difficulté à dire le  
mot. Je ne pouvais pas dire son nom.  
Sauf écrire. Je n'ai jamais pu la tutoyer.  
Je crois que c'est arrivé deux ou trois  
fois, par inadvertance, je l'ai tutoyée.  
Et cette impossibilité de nommer,  
je crois que ça vient de ceci :  
j'ai d'abord lu le nom, regardé le nom,  
le prénom et le nom.  
Ce nom d'emprunt. Ce nom d'auteur.  
Tout simplement ce nom me plaisait.  
Ce nom me plaît infiniment.  
Voilà.»**

**Yann Andréa  
Cet amour-là, Pauvert, 1999**



**« Ça rend sauvage l'écriture. On rejoint une sauvagerie d'avant la vie. Et on la reconnaît toujours, c'est celle des forêts, celle ancienne comme le temps. Celle de la peur de tout, distincte et inséparable de la vie même. On est acharné. On ne peut pas écrire sans la force du corps. Il faut être plus fort que soi pour aborder l'écriture, il faut être plus fort que ce qu'on écrit. »**

**Marguerite Duras,  
Écrire, Gallimard, 1993.**

**Elle dit : est-ce que vous m'aimez ?  
Je ne réponds pas. Je ne peux pas.  
Elle dit : si je n'étais pas Duras,  
jamais vous ne m'auriez regardée.  
Je ne réponds pas. Je ne peux pas.  
Elle dit : ce n'est pas moi que vous  
aimez, c'est Duras,  
c'est ce que j'écris.  
Elle dit : vous allez écrire, je n'aime  
pas Marguerite. Elle me donne un  
stylo, une feuille de papier et elle dit :  
allez écrivez, comme ça cela sera fait.**

**Yann Andréa,  
Cet amour-là, Pauvert, 1999**

# SON NOM DE VENISE DANS CALCUTTA DÉSERT

Ce résumé est le seul qui vaut pour la représentation d'India Song, nous prévient Marguerite Duras. Sous le titre est inscrit : Texte Théâtre Film. Nous allons poursuivre au plateau cette exploration protéiforme, en ancrant notre recherche autour des personnages de Lol V. Stein, Anne-Marie Stretter et de la figure tragique du Vice-consul. C'est en ce sens que nous empruntons le titre à l'autre film tourné en 1976 : Son nom de Venise dans Calcutta désert.

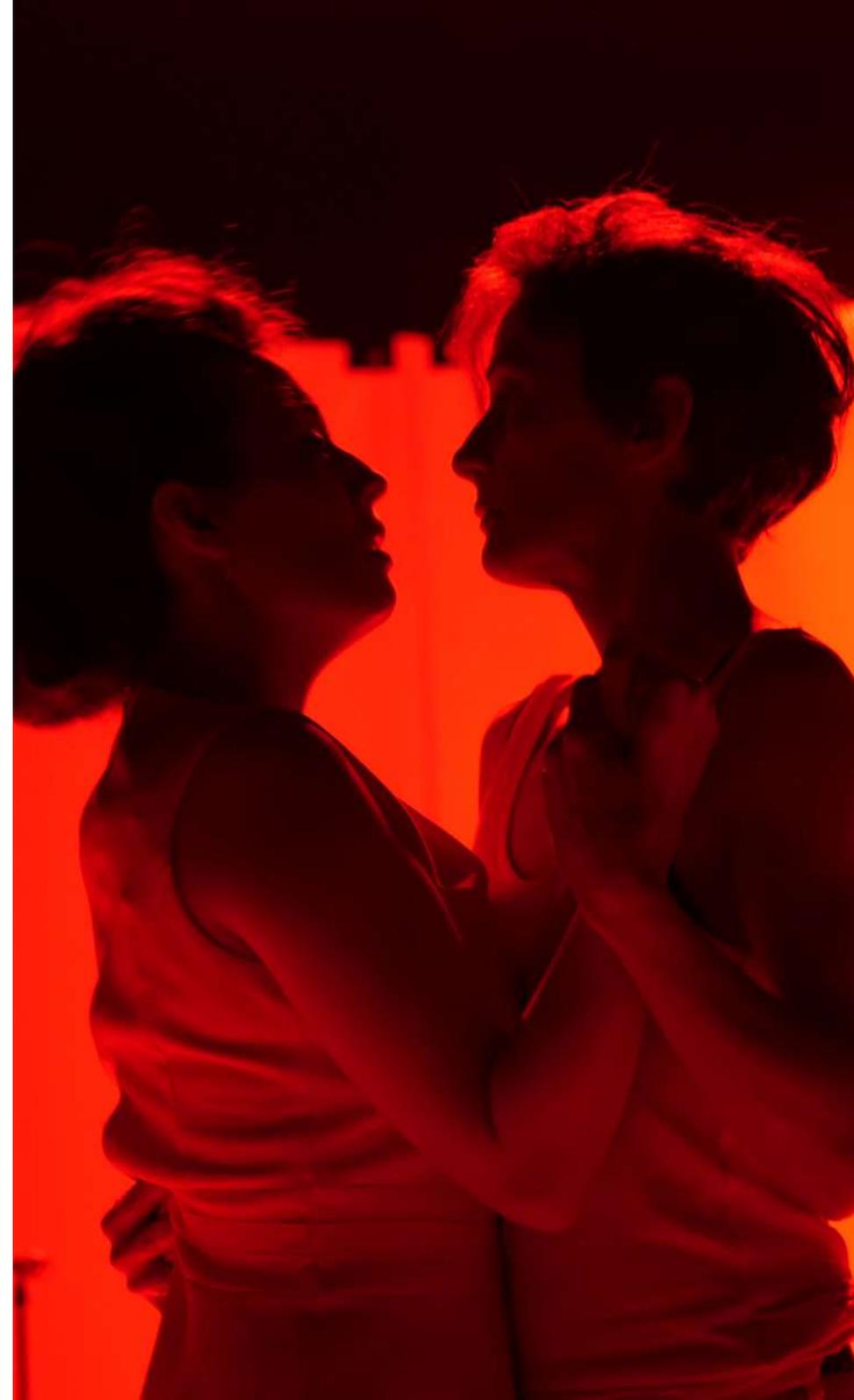


« C'est l'histoire d'un amour, vécu aux Indes, dans les années 30, dans une ville surpeuplée des bords du Gange. Deux jours de cette histoire d'amour sont ici évoqués. La saison est celle de la mousson d'été. Des voix de deux femmes parlent de cette histoire. Elles sont d'une totale autonomie. Elles parlent entre elles. Elles ne savent pas être écoutées. L'histoire de cet amour, les voix l'ont sue, ou lue, il y a longtemps. Certaines s'en souviennent mieux que d'autres. Mais aucune ne s'en souvient tout à fait et aucune, non plus, ne l'a tout à fait oubliée. On ne sait à aucun moment qui sont ces voix. Pourtant, à la seule façon qu'elles ont, chacune, d'avoir oublié ou de se souvenir, elles se font connaître plus avant que par leur identité.

L'histoire est une histoire d'amour immobilisée dans la culminance de la passion. Autour d'elle, une autre histoire, celle de l'horreur - famine et lèpre mêlées dans l'humidité pestilentielle de la mousson – immobilisée elle aussi dans un paroxysme quotidien. La femme, Anne-Marie Stretter, femme d'un ambassadeur de France aux Indes, maintenant morte – sa tombe est au cimetière anglais de Calcutta – est comme née de cette horreur. Elle se tient au milieu d'elle avec une grâce où tout s'abîme, dans un inépuisable silence. Grâce que les voix essaient précisément de revoir, poreuse, dangereuse, et dangereuse aussi pour certaines des voix.

À côté de cette femme, dans la même ville, un homme, le Vice-consul de France à Lahore, en disgrâce à Calcutta. Lui, c'est par la colère et le meurtre qu'il rejoint l'horreur indienne. Une réception à l'Ambassade de France aura lieu pendant laquelle le Vice-consul maudit criera son amour à Anne-Marie Stretter. Cela, devant l'Inde blanche qui regarde. Après la réception, elle ira aux îles de l'embouchure par les routes droites du Delta. »

Marguerite Duras,  
India Song, Gallimard, 1973



**Si Duras se refuse à qualifier ses récits de romans, ils lui apparaissent davantage comme des poèmes, il en va de même pour ses films. Elle fait résonner l'étrangeté des langues par le chant jusqu'au poème.**

**La répétition obsédante des noms propres participe de cette déréalisation.**

**Son oeuvre entière est plurielle dans l'ambition d'abolir les frontières tout en se jouant des genres.**

**Ses récits deviennent des textes hybrides issus de la friction de l'exigence de sa littérature avec les nécessités du cinéma et du théâtre.**

**Marguerite Duras s'invente au fur et à mesure. Elle se met au monde à travers chacun des médias qu'elle investit en créant ses propres règles et son propre langage. Elle ressaisit le verbe inaugural, celui du premier jour, de la première nuit pour forger sa langue celle qui dira son nom.**

**On ne trouvera sur la plage que la robe d'Anne-Marie Stretter ;  
elle s'est évaporée, elle a perdu toute substance,  
elle est tout entière dans chacun des mots, des cris que pousse le Vice-consul  
et qui disent son nom, pas celui de l'ambassadeur de France à Lahore  
mais celui de la pianiste vénitienne qu'elle était.**

**India Song est une rengaine imparable qui use nos nerfs en nous rappelant le blues originel dont elle est issue. Le film comme le texte semble obéir à un double principe mélodique celui du piano d'une part et de l'harmonie des voix à la manière d'un chœur antique.**

**L'ambition totalisante au sein de l'oeuvre est celle de la création d'un monde à part entière.**

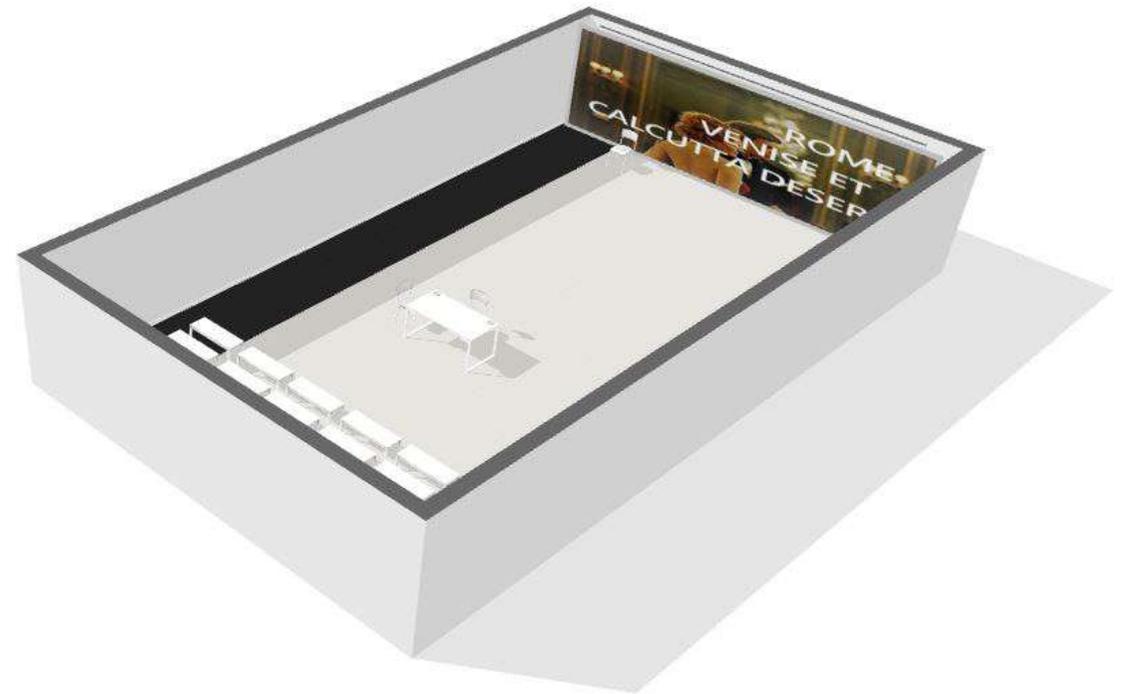
**India Song, (texte, film, théâtre) est un monde polymorphe qui obéit à une logique d'ordre sensuel et affectif où ne cessent de se croiser diverses expériences sensorielles.**

**Un monde érotique qui caresse le souvenir en cherchant le moment où la présence parviendra à intégrer l'absence au point de faire corps avec elle. Un territoire de la mémoire dont le sens ne s'impose pas, mais qui sollicite ardemment la participation assidue de ceux qui savent écouter et voir.**

# SCÉNOGRAPHIE



**Un espace blanc avec  
une table ; trois chaises ;  
deux pieds de micro  
et un écran.**



# L'ÉQUIPE

MISE EN SCÈNE ET ADAPTATION : **ARNAUD POUJOL**

AIDE DRAMATURGIQUE ET CRÉATION LUMIÈRE : **JEAN-LUC TERRADE**

CRÉATION MUSICALE : **BENJAMIN DUCROQ**

CRÉATION VIDÉO : **ERWIN CHAMARD**

INTERPRÉTATION : **ALINE LE BERRE, ÉLISE SERVIÈRES, YACINE SIF EL ISLAM**

# ARNAUD POUJOL

## DIRECTION ARTISTIQUE

Arnaud Poujol est né à Bordeaux. Il entre au conservatoire de région de Bordeaux puis intègre, en 1992, le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris dans les classes de Madeleine Marion, Catherine Hiègel et Jacques Lassalle. Il y affine son intérêt pour les écritures dramatiques contemporaines et collabore avec Philippe Minyana à la création du Purgatoire au CNSAD.

Il rencontre Didier-Georges Gabily et crée le rôle de Servant dans Chimère et autres bestioles.

En 1997, au Jeune Théâtre National, il monte sa première pièce, Les veilleurs, pour laquelle il reçoit l'aide d'encouragement de la DMDTS (Ministère de la culture). Il partage son temps entre l'écriture de pièces et son travail d'acteur avec notamment Marcel Bozonnet, Philippe Adrien, Didier Bezace, François Kergourlay, Catherine Riboli...

### MISES EN SCÈNE

2020 – Mytho dit vrai #2  
2019 - Dédale Park remix  
2018 - Mytho dit vrai#1  
2017 - Deux Marguerite ne font pas le printemps  
2016 - Fils & Filles de Caron  
2013 - Orfeu Cego  
2012 - Parcours zébrés  
2011 - Orphéo  
1997 - Les veilleurs

### PUBLICATIONS

2018 - 400 ans - Éditions Les Moires  
2018 - Silence - Éditions Les Moires  
2015 - Dorian & les Télétubbies - Éditions Les Moires  
2015 - ODA matériau - Éditions Les Moires  
2015 - Behind the green door - Éditions Les Moires  
2013 - Dorian - Le Bord de l'eau  
2011 - Les petites comédies de l'eau - Script





# JEAN-LUC TERRADE

## AIDE DRAMATURGIQUE ET CRÉATION LUMIÈRE

Son parcours se confond étroitement avec celui de la compagnie Les Marches de l'Été, créée en 1979. À Paris, jusqu'en 1991, il met en scène principalement des auteurs contemporains (Pinget, Deutsch, Genet, Beckett, F. Zorn...), ainsi que des œuvres originales sans texte où le langage des corps des acteurs est en première ligne ; il se frotte à l'écriture chorégraphique avec le Théâtre du Mouvement et avec Francesca Lattuada.

Il est cofondateur du TNT-Manufacture de Chaussures et s'installe au Bouscat (L'Atelier des Marches) en 2000. Il travaille sur des textes de Lagarce, Beckett, Sade, Duras, Müller, Büchner, Guyotat, mais aussi Feydeau, Marivaux et Molière. Il poursuit également son travail de création sur le langage des corps : Quelques Petits Riens et Au bord de mes/nos ténèbres créé à Novart/Bordeaux 2006, Le Modèle de Molinier, solo chorégraphique (avec Sylvain Méret) créé en 2005 et programmé depuis, notamment à Londres au Mime Festival, au Festival Bellones Brigitines à Bruxelles, à laFundación à Bilbao et à la Biennale de danse du Val-de-Marne ; en 2015, il clôt le triptyque commencé avec les Petits Riens et les Ténèbres par Les Petites Boîtes pour sept comédiens (Bordeaux et Boulazac).

En 2016, il signe deux créations : Ce que j'appelle oublié, de Laurent Mauvignier, et Je suis une erreur, de Jan Fabre. Depuis 2004 il organise et dirige l'événement Trente Trente et défend une programmation des formes courtes hybrides et pluridisciplinaires.

# BENJAMIN DUCROQ

## CRÉATION MUSICALE

Son travail est à la croisée de la musique et du théâtre depuis une vingtaine d'années. Tour à tour créateur de bande son, comédien, musicien live, metteur en scène, régisseur son et compositeur à l'image.

Il commence la batterie à treize ans et durant une dizaine d'années, il joue dans plusieurs groupes allant du punk, à la noise, au post rock et à la chanson pop. En 2005, il joue sur scène derrière sa batterie augmentée (pads et synthés) Médée-Concert une tragédie rock. Au fil des rencontres et des envies il jouera de la guitare (folk et électrique), du piano et depuis quatre ans se prend de passion pour les synthétiseurs et les boîtes à rythmes.

Parallèlement il jouera dans un groupe de piano bar en duo, trio ou quartet pendant quatre ans et en profitera pour approfondir son rapport au jazz dans une master-class avec Simon Goubert et Christian Vander.

Depuis 2010, il commence à chanter, dans plusieurs spectacles, principalement des reprises qu'il amène vers son univers en s'accompagnant délicatement à la guitare ou au piano (L'habitant de l'escalier, Fils et filles de Carron, Novation, What happened to Sam & Bob, Please kill me, Mytho dit vrai...). Ces spectacles lui font revisiter Radiohead, Dylan, Bashung, Pink Floyd, Amy Winehouse...

De là naît l'envie de créer son propre répertoire et, entouré de ses synthétiseurs et boîtes à rythmes, il accompagne seul en scène ses chansons (Printemps des Marches 2019 et EP en septembre 2019).





# ERWIN CHAMARD

## CRÉATION VIDÉO

Né en 1978, il passe son enfance dans des pays lointains et rentre en France à 20 ans. Jamais remis de ces dépaysements originels, il fait des racines dans ce pays étranger tout en se raccrochant aux branches dans une école de cinéma de la région parisienne (3IS) où il apprend une langue universelle.

Cameraman et monteur, il travaille d'abord pour la télévision en reportages (France2/France3), documentaires (LCP), et émissions hebdomadaires (France5) ou mensuelles (LCP) avant de rencontrer des équipes artistiques du spectacle vivant où il se trouve plus à sa place.

Installé à Bordeaux depuis 2006, il travaille pour des sociétés de production et des associations (Mata Malam, Atelier de Mécanique Générale Contemporaine, J'adore ce que vous faites, Les Lubies, Scaphandre, Révolution, Cie 3630), avec lesquelles il mène des projets de création vidéo, ateliers de sensibilisation, d'écriture participative, documentaires...

En 2017, il réalise un documentaire pour l'Hôpital Psychiatrique Charles Perrens présenté à l'occasion des journées du patrimoine. Il travaille actuellement sur un documentaire relatant l'attente de ses deux filles, adoptées en Afrique du sud en 2013 et 2016.

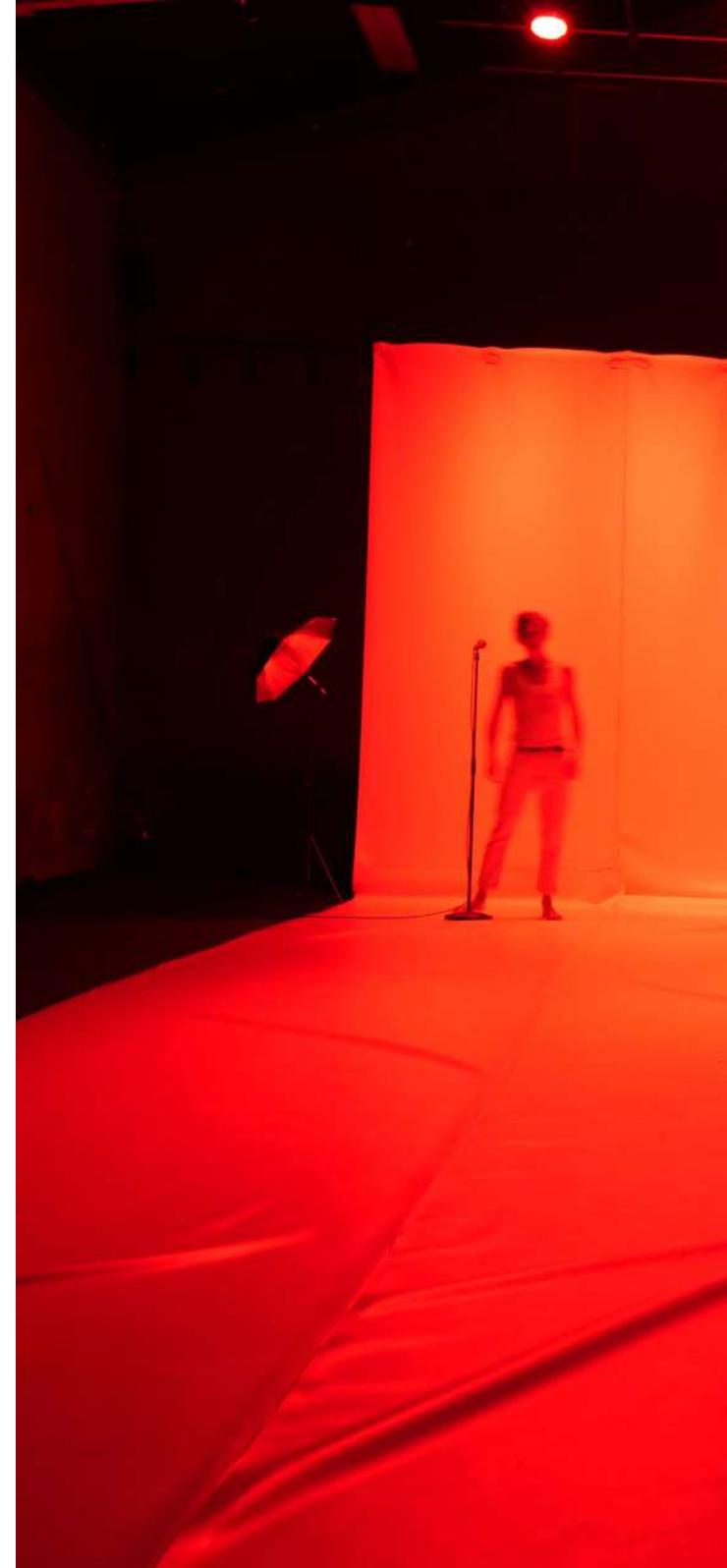
# ALINE LE BERRE

## INTERPRÉTATION

Aline Le Berre a suivi la formation du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, avec notamment Dominique Valadié et Madeleine Marion, formation qu'elle termine en 1996.

Au théâtre, elle travaille avec Georges Lavaudant dans *La Cour des comédiens*, *Ulysse-Matériaux*, *La Cerisaie* d'Anton Tchekhov ; avec Alain Françon dans *Les petites heures* d'Eugène Ionesco ; avec Yves Beaunesne dans *Yvonne, princesse de Bourgogne* de Witold Gombrowicz, *La fausse suivante* de Marivaux ; avec Jean Boillot dans *Le décaméron* de Giovanni Boccaccio, *Rien pour Pehuajo* de Julio Cortázar, *Le Balcon* de Jean Genet ; avec Valérie de Dietrich dans *Gaspard* de Peter Handke ; avec Nathalie Richard dans *Le traitement* de Martin Crimp ; avec Bernard Lévy dans *Bérénice* de Jean Racine, *L'échange* de Paul Claudel ; avec Jacques Osinski dans *Le Conte d'hiver* de William Shakespeare, *Le triomphe de l'amour* de Marivaux ; avec Patrick Pineau dans *Peer Gynt* de Ibsen, *On est tous mortels un jour où l'autre* d'Eugène Ionesco, *L'ours* et *Les trois soeurs* d'Anton Tchekhov, *La Noce* de Bertolt Brecht, *Le Suicidé* de Nicolaï Erdman, *Le Conte d'hiver* de W. Shakespeare, *l'Art de la comédie* d'Eduardo de Filippo, *le cabaret Vols en piqué* de K. Valentin, *Jamais Seul* de Mohamed Rouabhi ; avec Laurence Cordier, *Le Quat'sous* d'après Annie Ernaux.

Pour le cinéma, dans *Un camion en réparation* et *Cependant* d'Arnaud Simon. Elle collabore régulièrement à des fictions radiophoniques pour France Culture, réalisées notamment par Laure Egoroff, Alexandre Plank, Cedric Aussir, Sophie-Aude Picon.





# ÉLISE SERVIÈRES

## INTERPRÉTATION

Comédienne, chanteuse et violoniste, Elise a été formée au théâtre au « Cycle d'Orientation Professionnelle » classe Art Dramatique du Conservatoire de Bordeaux Jacques Thibaud. Elle participe à différents stages dirigés par Jeanne Biras, Laurent Rogero, Babeth Fouquet, Stella Irr, Guy Junior Régis, Catherine Beau et Catherine Fourty. Dans le même temps, elle a suivi un master d'ingénierie de projets culturels, après avoir obtenu sa licence en Lettres Modernes.

Depuis 4 ans, elle travaille avec plusieurs compagnies : Le Groupe Anamorphose (Peer Gynt- Mythologie, le destin de Persée), Les Lubies (Ravie), Arnaud Pujol (O.D.A matériau), Luc Cognet (La trilogie de la guerre d'après Eschyle, Que sont nos Avenirs devenus, Le bruit des os qui craquent, L'Acte inconnu), Babeth Fouquet (Les filles de la Lune), Pierre Barat (Les Mals Aimés), Lionel Teixeira (Le pôle Nord on y revient).

# YACINE SIF EL ISLAM

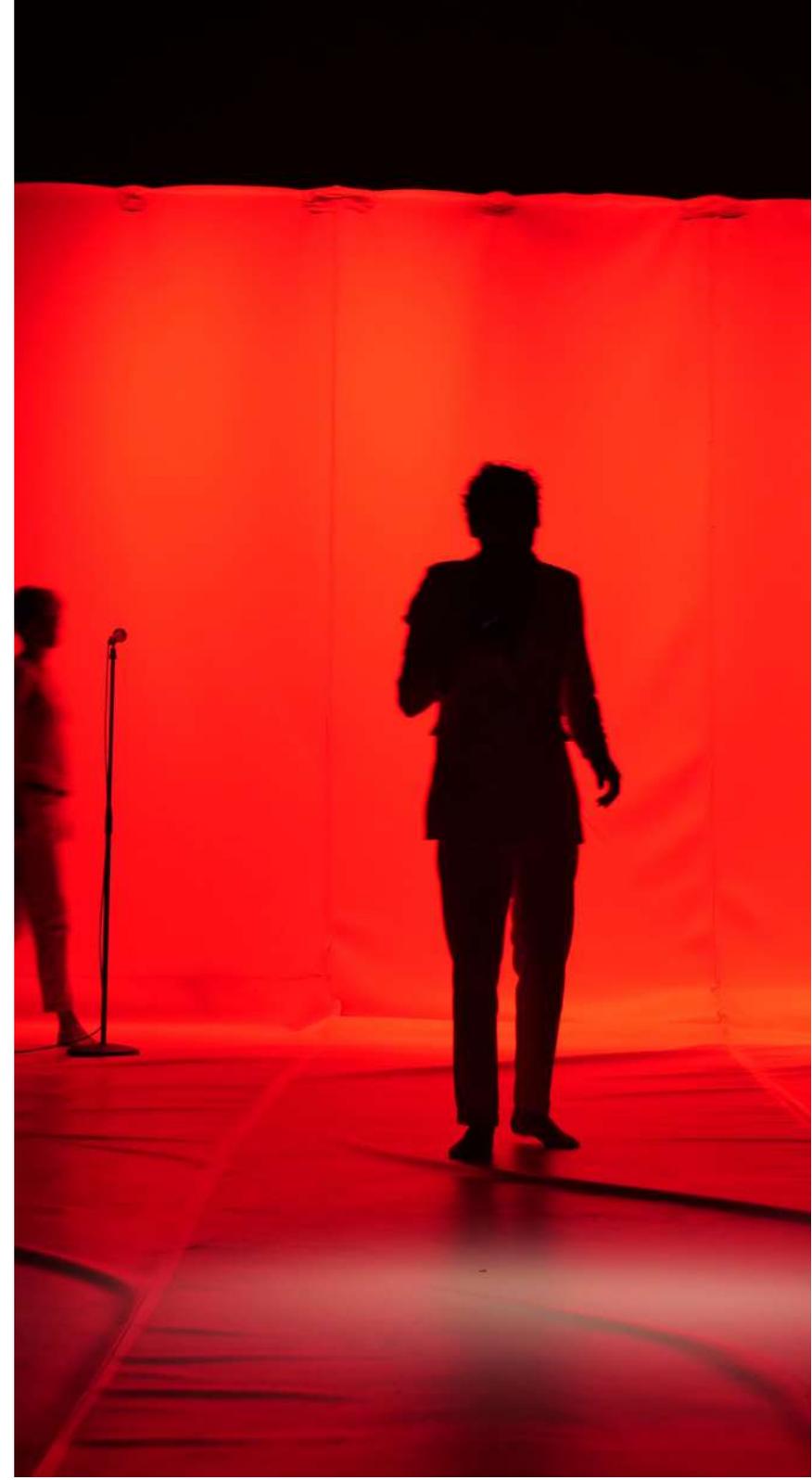
## INTERPRÉTATION

Après l'option-théâtre au lycée de Salins-les-bains (Jura), puis le DEUST à l'Université de Besançon, il intègre l'ESTBA en 2010, pour 3 ans. Intéressé depuis toujours par la mise en scène il a dirigé toutes les créations du Groupe Apache : en 2013, *Le Misanthrope*, qui sera joué dans divers lieux non théâtraux (fermes, église, chantier naval), de 2015 à 2017, *le Projet/Molière d'après Le Misanthrope*, *Dom Juan* et *Tartuffe*, joué à la Manufacture Atlantique de Bordeaux, puis en 2017, *Sodome et Gomorrhe* de M. Proust, toujours à la Manufacture Atlantique, et *Spartoï*, une pièce mythologique de science fiction, écrite par Jules Sagot et jouée à Bordeaux dans le cadre du FAB, en coproduction avec le TnBA et le CDCN de Bordeaux.

En 2019, Yacine Sif El Islam crée la performance *The way you see me*, dans le cadre du FAB au TnBA puis *Après avoir joué Actéon* aux Beaux-arts de Bordeaux dans le cadre du festival 30/30

Chemin faisant, à la faveur d'un aller-retour permanent entre textes classiques et contemporains, Yacine Sif El Islam, axe sa recherche artistique sur l'articulation entre une réflexion existentielle et politique, sur le rapport de l'Homme à sa propre violence, et une recherche formelle autour des notions de «spectacle», d'«interprétation» et de «spectateur».

Yacine Sif El Islam est aussi comédien, notamment pour Catherine Marnas, Julien Duval, Sandrine Anglade ou Yves Noël Genod.



Vous voyez, il en serait  
comme de votre sourire mais  
perdu, introuvable après qu'il  
a eu lieu. Comme de votre  
corps mais disparu, comme  
d'un amour mais sans vous  
et sans moi.

Alors comment dire ?  
Comment ne pas aimer ?

Marguerite Duras  
Roma, Gallimard, 1993

*monsieur*  
**KAPLAN**

23 place Amédée Larrieu  
33000 Bordeaux  
06.84.13.97.89  
cie.monsieurkaplan@gmail.com



**PRODUCTION DÉLÉGUÉE**

17 Rue Victor Billon,  
33110 Le Bouscat  
05.56.17.05.77  
cmde@marchesdelete.com